

VILLEURBANNE, dimanche 5 juin, de 14 h à minuit
III^e JOURNÉE LIBERTAIRE au CCO (39, rue Courteline)

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

2 AU 8 JUIN 1994

N° 960

10,00 F

LE 22 MAI, FORTE MOBILISATION CONTRE LE TUNNEL DU SOMPORT

LA VALLÉE D'ASPE NE SE MARCHANDE PAS !

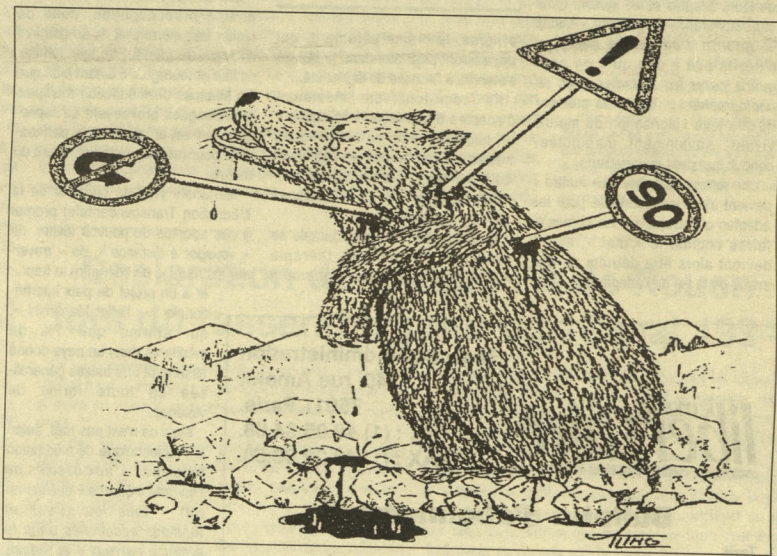
S EPT À DIX MILLE manifestants se sont rassemblés le dimanche 22 mai au col du Somport pour exprimer leur refus de l'axe routier européen en vallée d'Aspe et du tunnel du Somport. Le ton adopté par le Collectif alternative pyrénéenne à l'axe E7 est devenu évident très rapidement. Modification du parcours de la marche pour s'arrêter juste en dessous du col, décidée après une réunion avec le préfet sans qu'il y ait eu de

concertation avec les comités ou d'autres organisations ; absence de réunion préparatoire ; discours creux et représentation des politicards de l'écologie ; CNT trop présente aux yeux du Collectif... le ton était donné. La suite n'a été que la confirmation de l'incapacité du collectif à gérer une manifestation qui avait tout pour réussir. Arrivés au lieu de dispersion imposé par le Collectif, les manifestants ont infligé un désaveu massif puisqu'un grand nombre d'entre eux ont poursuivi leur chemin, après quelques accrochages avec un service d'ordre incapable de réaliser la motivation des militants présents.

Environ 400 manifestants ont ensuite pénétré sur le chantier, après l'enlèvement d'une partie du grillage entourant celui-ci. Plus haut, les organisateurs

(suite p. 8)

« 51^e CONGRÈS
DE LA FA »
MOTIONS
SUR LE TRAVAIL
ET
LES NATIONALISMES
P. 4



ORDRE MORAL

Les dessous choc des sectes

Dans le cadre des soirées-rencontres de la librairie du Monde Libertaire et de la campagne « ordre moral », le mercredi 1^{er} juin à 19 h 30, Xavier Pasquini est venu présenter son ouvrage intitulé *Les Sectes* (éd. Grancher).

A cette occasion, nous publions un article (sur deux numéros) de la commission « Secte et extrême droite » du groupe Humeurs Noires de la FA de Lille qui examine leur mode de fonctionnement.

ETYMOLOGIQUEMENT, « secte » provient de deux termes latins (qu'il ne faut pas distinguer si l'on veut en donner une définition globale) : *sequi* et *secare*, qui signifient respectivement suivre et couper.

Ainsi, d'une manière générale, l'individu qui entre dans une secte,

se coupe du monde réel, pour suivre une voie (ou une voix) fixée par cette secte.

C'est le plus souvent durant les périodes de crise que les sectes se développent. Le doute collectif et individuel qui s'installe alors dans la société provoque généralement une situation de « manque », d'absence de réponse.

Ce n'est donc pas étonnant si, aujourd'hui, la double faillite des structures sociales et des « valeurs collectives », ainsi que l'évolution du

capitalisme, participent à un double phénomène :

— d'une part la volonté plus ou moins consciente de l'individu de s'échapper d'une réalité dure à assumer ;

— d'autre part la volonté des sectes de profiter de cette situation pour proposer et même imposer ses réponses à cet individu.

Ainsi, tout en lui donnant l'illusion d'être utile à quelque chose, la secte détruit et aliène l'individu.

Mais l'autre danger apporté par les

sectes est d'une nature plus sournoise. Il se voit dans les buts politiques et/ou idéologiques avoués ou inavoués de ces sectes. Ceux-ci se portent tous sur des thèmes simplistes, réactionnaires, voir fascistes qui visent l'instauration d'un nouvel ordre moral (semblable ou différent de celui imposé par l'Etat).

Nous verrons donc ici, avec l'étude de plusieurs thèmes privilégiés par les sectes (l'ésotérisme, la pseudoscience, la dissidence...) les rapports que celles-ci entretiennent avec

l'établissement des nouvelles valeurs morales et les moyens qu'elles utilisent pour aliéner l'individu.

« OM »... — Des organisations sectaires s'emparent de la séduction de l'Orient pour attirer des adeptes qu'elles exploitent et détruisent. C'est l'Orient sorti de son contexte pour exploiter. Les « traditions philosophiques » sont transformées et destinées à des individus non élevés dans ce cadre.

(suite p. 2)

T 2137 - 960 - 10,00 F



FOP 2520

Les dessous choc des sectes

(suite de la « une »)

Ces sectes sont la Méditation Transcendantale, Krishna, Soka Gakkai, Bhagwan, Mahikari...

Nous verrons donc les points communs aux sectes ésotériques, puis nous étudierons d'une façon plus approfondie la Méditation Transcendantale.

Comme tous, le « maître » possède plusieurs facettes, et le disciple sélectionne celles qui lui plaisent. Il justifiera alors toutes les attitudes du leader — quand il aura connaissance de l'ensemble de la vie de celui-ci, ce qui ne se produit que rarement, au grand contentement du « gourou » — car celui-ci vit à un niveau supérieur...

Par ailleurs, les « maîtres » se complaisent à être le point de mire de leurs adeptes et les incitent dans cette admiration sans limite... Mataji — gourou d'une autre secte — n'hésite pas à dire qu'« on peut guérir toutes les maladies avec sa photographie »... Inutile de préciser qu'une telle valorisation du maître vivant, savamment manipulée, conduit tout droit au fanatisme.

Une remise en cause du « maître » devient alors insupportable pour les adeptes qui assimilent les contestataires comme le « mal », et qui devront alors être détruits au prix même de la vie de l'adepte...

Le but principal des gourous est de dominer. Et pour ce faire, ils emploieront tous les moyens possibles ; des stratagèmes séduisants pour montrer leur pseudo-supériorité et pour « envoûter » les adeptes en vue d'une soumission librement consentie : pouvoirs supra normaux, abondance financière, dilatation de soi, domination occulte... Le « guide » est alors un astucieux manipulateur d'esprits... Les disciples vont jusqu'à attribuer l'omniscience à leur gourou...

Pour leur propre gloire, les leaders se font des disciples portant leur

Des adeptes aveuglés et dirigés

effigies, le même vêtement, qui travailleront pour eux dans le but de s'étendre à l'échelle de la planète...

Ils recrutent un maximum d'adeptes d'une façon très rapide : en quelques jours ou en quelques heures... Les gourous ne cherchent qu'à aveugler leurs adeptes pour mieux les diriger ; ils se « nourrissent de leur régression ».

La Méditation Transcendantale se présente comme une thérapie « naturelle », « scientifiquement

contrôlable », visant à l'épanouissement et à l'équilibre personnels, et qui, par la méditation, promet d'atteindre à la « connaissance ». Dans la Méditation Transcendantale, la méditation est soutenue par la récitation d'un mantra qui est imposé d'office selon l'âge, le sexe et payé comptant...

Il faut savoir que l'utilisation du mantra, dans la Méditation Transcendantale ou d'une manière générale dans les sectes ésotériques, est un des meilleurs moyens d'aliéner l'individu : le mantra est une formule de « transformation de soi », de prière, de contemplation. Il est bref (quelquefois une simple syllabe : « OM »), se répète tout le long de la journée et provoque des excitations, des hallucinations, auto-hypnose...

Les disciples n'ont désormais plus qu'une préoccupation, celle de réciter leur mantra, et ils se coupent du reste du monde, de leur famille, de leur entourage... d'autant plus que les séances de méditation multiples et prolongées provoquent un repliement sur soi et une grande perméabilité pour recevoir l'enseignement du maître.

Maharishi yogi (le créateur de la Méditation Transcendantale) promet à ses adeptes de pouvoir léviter, de « voyager à distance », de « traverser les murs », de connaître le futur...

et à un projet de paix internationale : « l'effet Maharishi », qui affirme que 1% de méditants dans un pays donné assurerait une baisse généralisée de toute forme de violence.

Mais ce n'est pas tout, selon lui, sa technique de méditation répondrait « aux besoins de l'homme moderne » et éliminerait « tous les stress et tensions accumulés dans le système nerveux » et réduirait ainsi de moitié les maladies...

La méditation sert à faire disparaître le mental ; « le mental est un requin » a dit Maharishi ; Bahgwan Shree Rajneesh (gourou de la secte Bahgwan international foundation) : « Je ne vous donne pas le savoir, je vous l'enlève. Je

veux vous donner le vide. »

Au nom de la science... — Les proies des mouvements sectaires, femmes et hommes, ont peut-être en commun le désir de trouver une réponse à un manque affectif, psychologique...

Avançant masquées, les sectes telles que la scientologie, le mouvement raëlien, peuvent proposer une approche scientifique pour résoudre les problèmes particuliers des individus. Le côté « neutre », scientifique de ce type de mouvement évitera ainsi aux personnes d'avoir l'impression d'entrer dans un mouvement religieux.

La présentation scientifique faite, c'est le côté « religion » qui prendra le relais. Raël ou les scientologues proposent ainsi une religion-scientifique.

Pour la scientologie, entrer en religion par la dianétique (méthode scientifique) permettra et proposera à l'individu de révéler « la puissance de la pensée sur le corps ». La dianétique « comprend une thérapie qui permet de traiter toutes les maladies mentales dont la cause n'est pas organique et toutes les maladies psychosomatiques organiques ». Quand la science s'appelle médecine, qui peut encore douter, émettre un soupçon d'imposture ? Pourquoi se rebeller ?

Pour le mouvement raëlien, l'explication scientico-religieuse « athée » (!) qu'il propose repose sur notre création scientifique en tant qu'humain par des extraterrestres (les Elohim). Nous avons été créés purs sans gènes malades. Accepter cette approche scientifique peut

Faveur est donnée aux régimes forts

paraître inconcevable, mais attachée à un esprit religieux, on vous proposera sans violence de l'accepter (c'est si peu important). De plus, tout ce qui vient ensuite n'est que vérité (théories, pratiques...). (Le livre qui dit la Vérité, Raël).

Ces masques des sectes ne tombent pas rapidement pour les adeptes arrivés depuis peu et le « grand décervelage » est commencé rapidement par les cours multiples, stages... proposés.

L'aliénation des individus, la perte de l'esprit critique, la soumission totale « volontaire » sont des buts à atteindre pour les gourous de ces sectes. Contrôler l'individu par tous les moyens, contrôler tous les moments de sa vie...

Les techniques utilisées sont du registre de la manipulation mentale

(jusqu'à l'amnésie partielle). Le vocabulaire est propre et à caractère obligatoire (relevez 1984 de Orwell où la novlangue est au service d'une volonté unique et définitive créée par l'Etat).

La scientologie, église et science, obtiendra une coupure dans vos rapports à autrui (plus de communication possible). On vous fera comprendre que vous êtes un élu ou que vous connaîtrez un futur clair, et atteindrez le niveau OT VIII en scientologie : « La vérité révélée ». Révélée, elle ne peut être remise en cause ni même discutée. La boucle est bouclée !

Ces techniques utilisées mettent également en relief la volonté politique de ces mouvements. Car ceux et celles qui ont pour objet le contrôle, la domination des autres ne souhaitent qu'un régime fort, autoritaire, qu'on ne peut discuter, qu'on ne peut qu'admettre ou répéter.

La perte de liberté des adeptes (parents/amis) en quelque temps les amènera à énoncer (ou défendre) des thèses plus que réactionnaires.

Pour la scientologie, créée par L.R. Hubbard, tout ce qui est écrit est la vérité (le reste n'existe pas).

Les scientologues vous feront signer un contrat pour un milliard d'années pour vous protéger des autres (des ignorants et de ceux qu'on appelle « personnes suppressives » — ceux qui combattent la scientologie).

Pour le mouvement raëlien, au bout de quelque temps, les adeptes défendront des thèses génocraates. Le monde fabriqué par les extraterrestres a un modèle où le bras tendu n'est pas obligatoire mais où seuls les génies du gouvernement mondial génocrate (QI >150) seront éligibles. Pour Claude Vorillon (Raël : le fondateur), là est l'explication scientifique d'une démocratie.

Le nouvel ordre mondial qu'ils proposent, sous couvert d'un masque scientico-religieux, passera à la lecture de leurs ouvrages par la reconstruction d'une morale (pas vraiment nouvelle) basée sur la défense des « vraies valeurs occidentales »... cela se traduira pour Raël dans sa société purifiée en sept générations par le contrôle du sperme et des ovules avant procréation pour prévoir des individus « génétiquement purs et intelligents ».

Quand la science raëlienne pense l'eugénisme, l'église de scientologie (dans sa société future), vous a déjà classé fair game. C'est-à-dire une personne pouvant « être privée de ses biens, ou blessée par n'importe quel moyen, par n'importe quel scientologue sans que celui-ci soit passible d'aucune mesure disciplinaire de la part de la scientologie. »

(suite au prochain n°)

libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriént
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

CONTRE LE CHÔMAGE

Ils ont marché avec succès

Ils sont venus de toutes les régions, de Lille (un beau cortège), des pays de Loire, de l'Est, du Sud... 20 000 marcheurs ont défilé dans les rues de Paris, samedi 28 mai, « contre le chômage », « contre l'exclusion », pour la « réduction massive du temps de travail »...

Les militants d'« AC ! » (« Agir ensemble contre le chômage ! ») ont réussi leur pari : regrouper dans la capitale les marcheurs partis de Carmaux, Narbonne, La Ciotat, Toulon, Brest, Roubaix, Strasbourg... avec la soixantaine d'organisations et associations qui les soutenaient. Sans l'aide des grandes confédérations syndicales, absentes de cette marche, ils ont gagné leur première bataille contre l'indifférence ! « C'est le début d'un grand mouvement », annonçait Patrick, responsable national du mouvement « AC ! ». « La force du mouvement "AC !", c'est de souder des individus et syndiqués de base sur des problèmes concrets : le droit au logement, à l'éducation, aux transports, aux loisirs... », expliquait la CNT dans un tract très largement diffusé.

A cette occasion, la Confédération nationale du travail avait rassemblé beaucoup de monde derrière sa banderole et ses musiciens. Rythmes et persuasions laissaient d'ailleurs peu de place aux slogans. Et pour cette marche, il était préférable de lire les tracts et manifestes pour connaître mieux les positions des uns et des autres.

Au hit-parade des meilleures lectures, retenons, encore une fois, la plate-forme de la CNT : « Réduction du temps de travail à 30 heures par semaine, sans perte de salaire », « Droit à la formation au seul choix du bénéficiaire », « Refus du travail de nuit, sauf dans le cas de services fondamentaux (santé, transports) »... le tout dans une perspective de « changement radical de société ».

Alain Dervin (gr. Pierre-Besnard - Paris)

FORUM
Samedi 11 juin - 16 h 30
bibliothèque du Monde libertaire
« Psychanalyse, anarchisme et ordre moral »
avec Jacques Lesage de la Haye, Roger Dadoun et des compagnons du groupe FA du 13^e arr.

AMIENS

La FA est présente dans la Somme, par le biais du groupe Reflets, 184, rue du Faubourg-de-Ham, 80000 Amiens.

BAYONNE

Un groupe FA s'est constitué sur Bayonne. Pour le contacter, écrivez au groupe Emma-Goldman c/o Athénée libertaire, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux, qui transmettra.

CLERMONT-FERRAND

Liaison FA de Romagnat/Clermont-Ferrand, 46, rue de la Treille, 63540 Romagnat.

LIMOUX

Une réunion du comité de soutien audois à Alain Feliu, militant anarchiste victime d'une descente de quatre brigades de gendarmerie sur son lieu de travail, le centre « Les Marmottes » d'Artigues, en Ariège (cf. ML n° 958), se déroulera à Limoux, en salle de la Mairie, le samedi 4 juin à 15 h. Liaison FA du Razès c/o Pierre Girard, 11240 Bellegarde-du-Razès.

NICE

Permanences FA : mercredi et samedi de 15 h à 18 h. ADCL, 8, rue Docteur Pierre-Richeimi (près de la gare de Riquier), local sur la cour.

MANIFESTATION ANTI-LE PEN A ROUEN

Anarchix et le coup du menhir

Nous sommes le 18 mai 1994 et Le Pen vient vomir son habituelle haine au Parc-Expo de Rouen... Ce 18 mai, personne ne serait là pour protester contre sa venue ? Toute la ville serait occupée par les fascistes ? Toute ? Non ! Un groupe composé d'irréductibles anarchistes résiste encore et toujours à l'envahisseur !

Mais avant de poursuivre notre édifiante histoire, que le lecteur nous permette un retour en arrière...

C'est le printemps, et l'air bruisse encore des dernières et si sympathiques manifestations anti-CIP quand arrive un bien mauvais vent : « Le Pen en tournée à Rouen ». La peste brune à nos portes !

Aussitôt annoncée cette funeste nouvelle, les bons démocrates se mobilisent : on allait voir ce qu'on allait voir ! Et en avant pour une réunion unitaire qui décide que... Ben, qui décide rien du tout. Dame ! C'est qu'il y a les élections européennes, n'est-ce pas ? Il ne faut pas faire peur aux électeurs. Et puis, il y a déjà les marcheurs de « AC ! ». On ne peut pas être partout. Dites-donc, le chômage, Le Pen, ça n'a pas fait tilt ? Tout juste parle-t-on à cette réunion de sortir une vague affiche pour recouvrir celles de l'infâme... Les jours passent, notre groupe d'irréductibles anarchistes fédérés s'inquiète, se renseigne... Pas de nouvelles, mauvaises nouvelles !

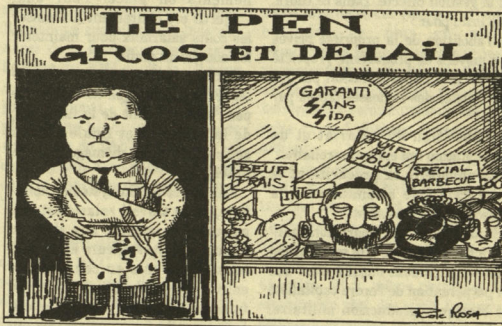
Les murs commencent à se salir, et on a beau arracher, la mauvaise herbe repousse toujours. Et les contre-collages ? Rien en vue.

Décidément — ça va sans dire, mais ça va mieux en le disant —, il faut prendre ses affaires en main. S'il paraissait impossible d'empêcher la tenue du meeting, on ne pouvait pas attendre les bras croisés que ça se passe. Et voilà nos joyeux irréductibles, le pinceau à la main, parcourant l'agglomération pour décorer le maximum d'affiches lepénistes et les agréments de commentaires fins et

déliçats. Et puis, tant qu'à faire, diffusant force tracts et collant mout affiches appeler à un rassemblement de protestation le jour de sa venue, et ce, place de l'Hôtel-de-Ville.

Et c'est ainsi que nous revenons à ce mercredi 18 mai ; il est à peine 18 heures. Les RG et les bêtaillères sont déjà sur place depuis longtemps, la banderole « Non au racisme, non au fascisme » est à peine sèche, les anarchistes fédérés vont-ils se retrouver bien seuls ? Le suspens est insoutenable, l'angoisse à son comble.

Sache, toi qui a encore le courage de nous lire, qu'il n'en fut rien ! Environ 400 à 500 personnes (200 selon la police), lycéens, étudiants, travailleurs, militants d'autres organisations avaient entendu notre appel. Vu le nombre de présents, un rassemblement s'avérait insuffisant. Alors, après une courte allocution, le rassemblement se mue en manifestation, et c'est aux cris désormais classiques de « F comme fasciste, N comme nazi... à bas le Front national ! » ou encore « Le chômage et l'insécurité, ce sont les immigrés, c'est l'Etat et le patronat ! », que l'on défile derrière les banderoles et parmi les drapeaux noirs de la Fédération anarchiste. Le cortège, très dynamique, après un parcours



sans incident, rejoignant la place Saint-Marc où se tenait « le marché pour l'emploi », animé par les militants de « AC ! », qui accueillirent avec joie ce renfort inespéré de public.

La morale de cette histoire, si tant est qu'il puisse y en avoir une, c'est que la réussite de cette manifestation, appelée uniquement par la FA a, d'une part, démontré que le combat antifasciste est « porteur » et a, d'autre part, montré la capacité du mouvement anarchiste à « mobiliser » au-delà du cercle habituel de ses sympathisants, des individus pour lesquels défilait avec des drapeaux noirs ou aux côtés

des anarchistes n'a rien de rebutant ou de scandaleux.

Il faut prendre nos vies, nos affaires en main, agir pour ne plus subir !

La venue du gros blond avec une chemise brune n'est qu'une péripétie, pour nous le combat continue !

Eric (gr. FA de Rouen)

N.B. : nous ne résistons pas à l'envie de vous rapporter ce fait divers, rubrique « chiens égarés » : « Un des membres du SO de Le Pen a été fauché par une voiture à la sortie du meeting du FN, il est mort sur le coup après avoir été projeté à plus de 50 m du lieu de l'impact. » (Paris Normandie du 19 mai 1994).

Déclaration du groupe FA de Rouen lors du rassemblement du 18 mai 1994

Si nous sommes rassemblés ici ce soir, c'est pour clamer haut et fort notre opposition à la venue de Le Pen et aussi au parti et au programme immonde qu'il représente.

Certes, nous ne sommes pas très nombreux, et nous savons qu'ils seront tout à l'heure bien plus à écouter le führer français cracher son venin, mais s'il est vrai que nous n'avons pas racolé par cars dans toute la Normandie, nous ne pouvons que regretter l'apathie et la résignation qui s'emparent des organisations syndicales, humanitaires, antiracistes, politiques face au FN.

Car, pour nous anarchistes, ne rien faire, c'est pratiquer la politique du pire, c'est renier notre combat quotidien, l'idéal pour lequel nous luttons. De Le Pen, il n'est pas possible d'en accepter la banalisation. Il ne saurait en être question ! Sinon, autant aller prendre tout de suite son ticket pour les stades, qu'il ne manquera pas d'ouvrir à l'intention de la « pègre gauchiste », si, par malheur, il arrivait au pouvoir...

Ce pourrisseur de la vie politique française, qui gangrène chaque jour un peu plus les programmes des partis traditionnels, est l'incarnation de tout ce que nous rejetons : le culte du chef et de l'autorité, la soumission des esprits, le nationalisme exacerbé dont nous voyons chaque jour les effets sanglants dans le monde. Mais c'est aussi : les travailleurs livrés pieds et poings liés aux appétits du patronat et du capital, les droits sociaux et les derniers acquis bradés, le code du travail foutu en l'air, les libertés supprimées, les droits des femmes bafoués et ces dernières renvoyées dans leur foyer pour « pondre » des enfants français, et blancs de préférence, sans oublier les immigrés ramenés, eux, aux frontières.

La France, dont rêve J.-M. Le... Porc, c'est celle de Pétain, son monde, c'est le monde brun de Vichy, c'est la société de la bêtise triomphante et sûre d'elle, de l'intolé-

rance repue, de l'ordre moral où pataugent les milices de la pensée, où le racisme le dispute à la bassesse, où les puissants peuvent écraser les faibles, où la peur de l'autre s'appuie sur la lâcheté et la veulerie, bref, c'est le monde pour lequel combattait Paul Touvier !

Que Le Pen soit le chantre de la purification ethnique à la française, qu'il soit soutenu par la frange la plus réactionnaire du patronat et du monde politique ne doit pas nous faire oublier que s'il prospère tant, c'est avant tout parce qu'il surfe sur la vague du chômage et de la misère, et qu'il s'appuie sur celle-ci, sur le désarroi de millions d'hommes et de femmes en voie de précarisation quand ils ne sont pas déjà exclus, pour distiller son poison raciste afin de détourner la colère des travailleurs des vrais responsables que sont l'Etat et le patronat.

S'il peut parader impunément, c'est également parce que nombre de ses idées sont reprises par les partis soi-disant républicains : Au « Produisons français » du PCF, il suffit d'ajouter « avec des ouvriers français ». Quant à la chasse aux immigrés, elle s'est ouverte bien longtemps avant l'émergence du FN ; pensez aux atteintes au regroupement familial, aux lois sur la double peine ! Et tout récemment, aux mesures Pasqua !

Oui, Le Pen sème... les gouvernements et les hommes politiques récoltent. Il ne faut pas se faire d'illusion, pour en finir avec le Front national, il faut en finir avec l'exploitation et la misère, avec cette société où règne la loi de la jungle et du fric ! Il nous faut inventer et proposer d'autres valeurs : la solidarité et l'entraide face à l'exclusion, l'égalité et la satisfaction des besoins sociaux plutôt que la recherche du profit, le partage des richesses et pas celui de la misère, le respect de l'individu contre l'uniformisation !

Groupe FA de Rouen

RIS-ORANGIS, 21, 22 ET 23 MAI

Motion sur le travail

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE est une organisation révolutionnaire dont le projet est une société égalitaire fondée sur le fédéralisme et la gestion directe. Dans ce cadre, elle lutte pour :

— l'abolition de la propriété privée des moyens de production, propriété qui permet l'appropriation par les capitalistes des richesses créées par tous ;

— l'abolition du salariat et de l'exploitation qui est son corollaire.

Le chômage, la précarité et le productivisme aliénant sont la conséquence du salariat.

Nous pronons la répartition égalitaire du travail liée à la suppression des activités dont l'utilité n'est que la perpétuation de l'ordre capitaliste et étatique (production militaire, publicité...).

La FA constate qu'à la faveur des mutations socio-économiques du

capitalisme mondial, le mouvement ouvrier est confronté à des attaques convergentes du patronat et des Etats, quels que soient les gouvernements en place. Pour eux, l'objectif est clairement d'abaisser les coûts salariaux pour maintenir les marges du profit.

Pour les travailleurs et travailleuses, cette logique se concrétise par l'accroissement de la flexibilité, de la précarité et finalement la généralisation du chômage et de la misère.

Dans le cadre du système capitaliste, où le travail salarié est une marchandise soumise aux aléas du marché, les travailleurs et travailleuses sont mis en concurrence entre eux : jeunes et vieux-vieilles, français-françaises et immigré-e-s, femmes et hommes, salarié-e-s qui ont un emploi et ceux ou celles qui en sont privés, auxquels le système

se propose uniquement d'octroyer les moyens minimaux nécessaires à leur subsistance voire leur survie.

Cette division est entretenue de plus par un rideau de fumée idéologique qui a pour but de masquer l'évidence de la lutte des classes :

— ainsi, dans la société actuelle, la notion et l'application de l'idée du partage de travail lié au partage de l'emploi, instrument de chantage et de culpabilisation des salarié-e-s est une arme de guerre contre les travailleurs et travailleuses ;

— dans la même logique, l'idée de référendum, opposé aux luttes sociales, est un moyen pour le patronat et pour l'Etat de casser l'action collective des salarié-e-s et de court-circuiter tous les éléments de contestation.

Les travailleurs et travailleuses doivent contre ces attaques en s'organisant directement sur leur

lieu de travail avec l'aide de leur syndicat ou en dehors.

La FA constate dans de nombreux endroits la création d'associations, de groupes de chômeurs-chômeuses. Elle appelle ses militants et militantes à intervenir par rapport à ces mouvements dont elle souligne l'importance par la résistance qu'ils ou qu'elles peuvent opposer aux empiètements de l'Etat et du capitalisme.

L'intervention des anarchistes dans ce mouvement est déterminante pour empêcher toute récupération politique ou fascisante et pour s'opposer à la division entre salarié-e-s privé-e-s d'emploi ou non et impulser la nécessaire solidarité de lutte (gratuité des soins, de logement, des transports, de la formation...).

Les militants et militantes de la FA invitent tous les militants

syndicaux et toutes les militantes syndicales à agir pour l'indépendance du mouvement syndical vis-à-vis des partis politiques, de l'Etat et du patronat. Ils et elles préconisent la participation aux luttes des salarié-e-s, chômeurs, chômeuses et précaires, en faisant valoir des revendications en rupture avec la logique du capital tout en étant des propositions sociales concrètes dont :

— la réduction massive du temps de travail sans perte de salaire ;

— le refus des licenciements et réductions d'effectifs ;

— le refus du travail précaire.

... En luttant pour l'égalité économique et sociale.

Combattons le chômage, l'exploitation et la misère.

(Ris-Orangis, le dimanche 22 mai 1994)

Motion sur les nationalismes

L'ETAT-NATION a été le cadre privilégié dans lequel le capitalisme a pu se développer (marché intérieur unifié, langue officielle...). D'abord circonscrit à l'Europe occidentale, ce phénomène est devenu universel à travers l'extension impérialiste mondiale du système capitaliste.

La constitution de ces Etats-nations, qui n'a été possible que par l'élimination ou la répression-intégration des cultures régionales et minoritaires, est inséparable du développement de l'idéologie nationaliste.

La culture est une production de la vie sociale et naît des échanges et des communications entre individus et groupes d'individus. Les cultures, qui sont donc multiples et également relatives aux classes sociales, ne peuvent être définies dans des quadrillages artificiels, frontaliers, ou catalogués par le biais de critères réducteurs comme la langue, les religions, les coutumes.

La « Nation » est une construction imaginaire de caractère politique et idéologique. Le concept de nation est l'un des moyens utilisés par les Etats et les bourgeoisies pour faire accepter un consensus minimum aux classes sociales exploitées. Il permet ainsi au nom d'une entité personnelle et concrètement indéfinissable, la « collectivité nationale » (substituée au Dieu de l'Ancien Régime), d'associer la

légitimité de l'Autorité gouvernementale qui exerce le pouvoir au nom de la « souveraineté du peuple », le « corps de la Nation ».

L'Etat-Nation est un indispensable garant d'un ordre social dont la finalité première est l'exploitation du prolétariat au profit de la bourgeoisie.

De manière globale, la représentation nationaliste de la société, en omettant de façon volontaire des différences et des antagonismes existants à l'intérieur de la société « nationale », en omettant aussi des similitudes, d'importance majeure, existantes dans les systèmes sociaux « extérieurs », suppose que toutes les composantes d'une « nation » ont plus de liens entre elles qu'avec des composantes d'autres nations. Elle suppose par conséquent que les êtres doivent s'identifier d'abord par l'appartenance à la « nation », en tant que communauté supérieure d'intérêt, transcendant les classes sociales.

Nous constatons que les dirigeants des grandes puissances politiques (Etats-Unis, Russie, CEE, Japon) et économiques (FMI, Banque mondiale, entreprises multinationales) ont bien compris l'intérêt qu'elles avaient à laisser s'exprimer, à encourager et à manipuler les pulsions identitaires des populations désespérées ; à flatter les revendications nationalistes pour multiplier une pléiade de micro-Etats

faciles à dominer de fait ; dans l'ex-Yougoslavie, nous nous retrouvons devant la constitution d'Etats-Nations (serbe, croate, bosniaque...), y compris contre la volonté des populations.

En Palestine, la constitution d'un Etat, d'un territoire national palestinien, d'une armée régulière et d'une politique palestinienne ne peut représenter aucun acquis pour la révolution sociale !

La création d'un tel Etat ne saurait par ailleurs garantir la paix dans cette région et ce sont toujours les classes dominées, « palestiniennes » et « israéliennes » et les individus qui subissent l'exploitation de leur bourgeoisie respective.

Pour prendre un dernier exemple en Irlande du Nord, la résistance menée par l'IRA face au colonialisme britannique, au nom d'une prétendue nation irlandaise à réunifier, dans une logique fratricide et étrangère à la lutte de classes, a abouti à une impasse. Nous condamnons ici la politique et les méthodes de cette armée qui constitue une force allant à l'encontre de l'émergence d'une révolution sociale.

Dans les situations de colonialisme, il va de soi que notre action doit se diriger contre les Etats colonisateurs (revendications portant sur le retrait des troupes, actions contre la répression...).

Mais si le nationalisme des oppresseurs et celui des opprimés se distinguent par leur genèse (l'un est une idéologie légitimant l'oppression, l'autre est une réaction contre cette oppression), et les dynamiques qu'elles induisent, on ne peut, dans le même temps, faire l'impasse sur les intérêts divergents des classes sociales existant dans les espaces colonisés (bourgeoisie, intelligentsia et la grande masse des opprimés).

La constitution d'un Etat-nation dans le pays colonisé, s'avère être la conséquence de l'incapacité ou de l'inexistence d'un mouvement révolutionnaire et ne peut constituer une de nos revendications.

Ces revendications sont :

— le droit inaliénable de chaque individu à l'auto-organisation dans des structures non autoritaires ;

— l'autonomie de tout individu et de tout groupement non autoritaire qui pour nous ne se se réaliserait que sous la forme d'un fédéralisme volontaire et libertaire de ces groupements et individus.

Les militants et militantes de la Fédération anarchiste ne peuvent que soutenir les luttes qui vont dans ce sens et se doivent d'aider à les transformer en lutte de libération sociale.

Contre les guerres, menées et organisées par les Etats-nations, en fonction des enjeux économiques capitalistes, la Fédération anarchiste refuse toute adhésion au schéma dominant d'analyses de type nationaliste des conflits guerriers. C'est-à-dire que prendre parti pour une soi-disant « Nation » contre une autre serait en contradiction fondamentale avec les objectifs qu'elle se donne.

Elle ne peut en aucune manière cautionner des « unions sacrées ».

C'est contre l'oppression et l'exploitation que lutte la Fédération anarchiste et elle s'opposera donc systématiquement à tous les Etats et à l'emploi de leurs forces armées. Son rôle consiste entre autres à épauler les mouvements de désertion de part et d'autre, à lutter pour que naissent des résistances aux gouvernements, aux Etats-Nations et aux bourgeoisies.

L'anarchisme militant a essentiellement deux tâches dans les luttes anti-impérialistes :

— propager les luttes anti-impéria-

listes révolutionnaires, en mettant au centre de celles-ci la question sociale, sans oublier le combat contre les organisations supra-nationales du type FMI ou ONU...

— activer la solidarité internationale en recherchant la communauté d'intérêt entre les différents opprimés. Quelle que soit leur oppression (étatique, culturelle, sociale, économique), tout en œuvrant dans le sens d'une mise en échec de la logique de domination qui anime les courants politiques autoritaires de ces mouvements.

(Ris-Orangis, le dimanche 22 mai 1994)

SOIRÉES-RENCONTRES DE LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE

« Autour d'un auteur »

• Jeudi 2 juin, 19 h 30 : Cavanna, *Lettre aux culs bénis*, éd. Albin Michel.

• Vendredi 3 juin, 19 h 30 : forum avec Jean-Patrick Manchette, Serge Quadrupani, Jean-Bernard Pouy sur le thème : « Le roman noir est-il subversif ? »

• Mardi 7 juin, 19 h 30 : Florence Montreynaud, *Amours à vendre*, éd. Glénat, 1993 (190 F). Seront présentes des militantes de la commission « Femmes » de la FA.

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M^o Oberkampf)
75011 Paris

Pour mieux connaître la Fédération anarchiste commandez à la librairie du Monde Libertaire « LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 8 *Ordre moral... analyses et propositions anarchistes* 20 Francs (Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)

AFRIQUE DU SUD

L'ANC au pied du mur

Depuis la date à laquelle a été rédigé l'article suivant, l'Afrique du Sud s'est dotée d'un gouvernement au grand complet où siègent le Parti national de Frederik De Klerk ainsi que le parti zoulou Inkhata, cela n'enlève rien à l'analyse faite par notre compagnon Patxi quant à la ligne réformiste, voire libérale, adoptée par le parti de Nelson Mandela.

Le gouvernement qui vient de se donner 100 jours pour mettre en place des mesures d'urgence de développement, tournées en direction des populations noires, sans toucher aux acquis des Blancs, parmi lesquels les capitalistes.

C'EST SANS SURPRISE que Nelson Mandela est devenu le premier président noir de la République sud-africaine. Avec 62% des voix, l'ANC a obtenu la majorité des sièges à l'Assemblée nationale. Victoire absolue qui laisse loin derrière le Parti national de Frederik De Klerk (20%), l'Inkhata de Buthelezi (10,5%) ainsi que quatre autres formations politiques qui se partagent les 20 sièges restants de l'assemblée. L'ANC a remporté le scrutin dans 7 des 9 provinces existantes, n'étant devancé qu'au Kwazulu et au Cap occidental.

Formation du gouvernement — A l'heure où ces lignes sont écrites, on ne connaît pas encore la composition complète du gouvernement d'union nationale. La volonté de la direction de l'ANC étant d'associer un maximum de formations politiques, les tractations se poursuivent pour se répartir les parts du gâteau. D'ores et déjà, les 16 ministres de l'ANC sont connus : on y retrouve les personnages les plus en vue de l'organisation comme Thabo Mbeki (président national de l'ANC et premier ministre), Joe Slovo (président du Parti communiste et ministre de l'Habitat) ou l'économiste Trevor Manuel (ministre du Commerce et de l'Industrie), certains vieux routiers de la lutte armée, Joe Modise (chef de la branche armée de l'ANC, ministre de la Défense) et Alfred Nzo (ancien chef des services secrets, ministre des Affaires étrangères), et certains militants issus des organisations de masse, tels Jay

Soutenez le réseau international anarchiste d'information « A-Infos » en envoyant des dons à « A-Infos France » c/o Humeurs Noires BP 79 59370 Mons-en-Barœul (chèque à l'ordre d'ALDIR)

Naidoo (syndicaliste du COSATU, ministre sans portefeuille) et Sidney Mufamadi (également membre du COSATU et ministre de la Police).

Le Parti national devrait obtenir plusieurs portefeuilles outre celui des Finances et de l'Agriculture. Reste à savoir quelles options suivront les autres organisations, dont les scores leur permettent l'entrée au gouvernement. Et l'on pense évidemment à l'Inkhata Freedom Party.

La victoire de Buthelezi — Visiblement, l'ANC a décidé de ne pas contester les résultats survenus dans la province du Kwazulu. Or, il semble que les fraudes y aient été massives : urnes vidées ou bourrées ; évictions d'agents électoraux de l'ANC... Bref, Buthelezi est parvenu à ce qu'il voulait : trafiquer les élections et assurer à son parti la majorité absolue dans le « berceau de la nation zoulou ». Et bien sûr, il a promis le retour à la violence si l'on mettait en doute la réalité du scrutin.

Cette « victoire » de l'Inkhata est lourde de conséquences pour la stabilité politique du pays. Qu'il obtienne, accepte ou refuse un portefeuille ministériel ne change rien au fait que Buthelezi se retrouve de nouveau à la tête du royaume zoulou, préfiguration d'un Etat zoulou indépendant qu'il a toujours appelé de ses vœux. Il est à craindre que la politique de terreur mise en place par l'Inkhata ne se poursuive. De plus, le Kwazulu étant une des régions les plus arides et les plus pauvres du pays, Buthelezi utilisera certainement le supposé racisme anti-zoulou de l'ANC pour expliquer la lenteur des réformes.

Misère sociale — Les causes de la mise au rencard de l'apartheid sont multiples : pressions internationales fortes ; éclatement du bloc de l'Est ; mutations au sein de la société sud-africaine (émergence d'une bourgeoisie noire et d'un pôle libéral dans la communauté blanche)... Mais surtout, si l'Afrique du Sud apparaît comme un peu usée par des années d'embargo

(souvent contourné certes mais à terme destructurant), elle se trouve en butte à des problèmes sociaux énormes que seule l'ANC était à même de résoudre, en amenant avec elle la paix sociale.

Si l'ANC a été élue pour instaurer la démocratie, elle est aussi porteuse d'aspirations au changement social. Sur les 37 millions d'habitants, 18 millions vivent au-dessous du seuil de pauvreté ; l'immense majorité des travailleurs noirs occupent les emplois les plus mal payés et les plus durs ; l'analphabétisme fait des ravages ; les logements insalubres sont légion (bidonvilles, squats).

L'autre problème auquel il faudra bien répondre est celui de la réforme agraire. Il s'agira de rendre à leurs propriétaires (noirs) les terres confisquées et de redistribuer les terres productives aux paysans sans terre. Or cela ne se fera pas sans affrontement avec les paysans blancs, ceux-là même qui forment les gros des troupes de l'extrême droite.

La bourgeoisie urbaine, industrielle, n'a pas grand-chose à craindre de la politique économique définie par l'ANC. Conséquence de l'effondrement du bloc de l'Est, le socialisme de l'ANC et du PC a été mis sous le boisseau, « réalisme » oblige. Mais déjà les capitalistes sud-africains ont écarté les risques d'une main-mise noire sur leurs

intérêts : fuite des capitaux bien sûr, création de sociétés en Europe gérant leurs investissements hors République sud-africaine, indépendance de la banque centrale (avec l'ombre du FMI et de la Banque mondiale au-dessus du nouveau gouvernement)... Tout a été mis en place pour bloquer la marge de manœuvre de l'ANC au pouvoir, et celui-ci, non sans débat, a mis de côté la question des nationalisations.

Une alternative à l'ANC ? — La coalition ANC-PC-COSATU se retrouve au pied du mur. Tout d'abord parce qu'elle devient dépositaire des aspirations au changement social de la population laborieuse ; ensuite parce que la stratégie qu'elle a adoptée, la démocratie bourgeoise à la place du socialisme, l'unité nationale au lieu de la lutte des classes, en clair, l'alliance avec la bourgeoisie blanche plutôt que la construction d'un réel mouvement d'émancipation sociale... Bref, le vernis entretenu par l'élection présidentielle ne résistera pas à l'après...

Or, il apparaît que seul l'exercice du pouvoir par l'ANC est en mesure de casser son hégémonie au sein de la communauté noire et populaire. L'ancienneté des structures de défense communautaire, même si elles demeurent inféodées à l'ANC

et au PC, peut laisser espérer l'émergence d'un large mouvement social alternatif, car des voix se font entendre de plus en plus nombreuses pour condamner les reniements de la direction de l'ANC et les déviances qui lui sont inhérentes (embourgeoisement, culte du chef, élitisme, bureaucratiation).

Du côté syndical, le COSATU a choisi d'appuyer Nelson Mandela, tandis que la NACTU, elle, s'affirme très critique. Mais à la base, les frustrations sociales auront tôt ou tard raison de l'état de grâce. Et la même chose est à attendre du côté des *civics* (organisations à caractère résidentiel), qui pourraient facilement basculer du soutien inconditionnel à la critique en actes.

La direction de l'ANC en a pleinement conscience. La paix sociale qu'elle réclame pour rassurer les milieux d'affaires est une paix à haut risque. D'où les nominations de Joe Slovo et des syndicalistes Naidoo et Mufamadi à des postes clés : le premier à l'Habitat, le second sans portefeuille (mais visiblement affecté auprès de Mandela) et le troisième... à la Police ! Histoire de maintenir un lien avec les masses, dans tous les sens du terme !

Kitu Patxi (gr. Milly-Witkop - Nantes)

ITALIE

XXI^e congrès de la Fédération anarchiste

Intervention de la FA française au congrès de Milan (23-25 avril 1994)

C'est toujours avec grand intérêt que la Fédération anarchiste française participe aux congrès de la Fédération anarchiste italienne.

La situation internationale dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui voit se renforcer les structures supranationales telles que l'ONU, le FMI, la Banque mondiale, la CEE... qui sont les outils nécessaires à la bourgeoisie pour dépasser le vieux Etat-nation désormais inadapté aux changements historiques. Le développement de ces structures autoritaires produit des réactions non moins autoritaires qui exaltent la patrie nationale, régionale, la langue, la culture. En somme, tout ce qui peut diviser encore plus les individus, les travailleurs.

A priori, ces contradictions entre l'Etat-nation et les différents nationalismes paraissent insurmontables, mais en réalité il se trouve déjà des politiciens ambitieux qui veulent, avec un peu de « fédéralisme », nous faire accepter la collaboration de classes, le racisme, la guerre.

L'avancée des fascismes anciens et nouveaux, la mondialisation des centres de décisions, la militarisation des territoires et des rapports internationaux, la guerre comme moment normal de la vie quotidienne, le renforcement toujours plus grand d'une culture de

compétition, d'exclusion, de « chacun pour soi », d'inégalité font de la pensée anarchiste la seule ressource pour trouver les solutions aux différents problèmes sociaux dans le monde entier. Confiants en nos idées et notre expérience révolutionnaire, nous espérons parvenir à renverser le cours qui semble prévu pour l'Histoire.

Nous sommes certains que la Fédération anarchiste italienne peut et sait des réponses aux problèmes d'aujourd'hui, mais ce à quoi nous aspirons, c'est trouver toujours plus de formes et d'occasions pour unir nos forces. Créer et mettre en œuvre des actions internationales, aujourd'hui comme hier, est une priorité pour le mouvement anarchiste. Il nous faut chercher ensemble et dans l'autonomie, des solutions pour faire que les relations internationales entre les fédérations de l'Internationale des fédérations anarchistes soient une réalité présente dans la vie de chaque groupe, de chaque compagnie et compagnon.

Rendre visible l'activité de l'IFA à travers la pratique quotidienne de chaque groupe de l'Internationale est une nécessité où votre contribution est déterminante. En nous engageant à renforcer toujours plus les liens et les échanges entre nos deux fédérations, nous vous souhaitons un bon congrès.

MÉTHODE BALLADUR : LA VERSION HARD DU DIALOGUE AVEC LES JEUNES

Le CIP à l'heure des procès

Les manifestations anti-CIP ont conduit la police à procéder à 4 500 interpellations au travers de l'Hexagone. Les tribunaux n'ont pas chômé. A Paris, depuis fin mars, une vingtaine de personnes sont passées en procès, dont dix le 20 mai. Entre dix et quinze cas de prison ferme sont à relever. En matière d'information, les tribunaux restent évasifs. Un compagnon nous donne un bref aperçu de la répression.

« **S**UMMUM JUS, summa injuria » (La plus grande justice, c'est la plus grande injustice)

Cicéron
Le fonctionnement judiciaire réside en l'interprétation de l'égalité, de l'équité humaine. Sans affirmer que les hommes sont égaux en fait, certains (artificielles — dues aux conditions sociales — et de fait — talent, aptitudes...), ils ont droit au respect exigible par toute personne douée ou non de raison. La justice se définit comme le respect rigoureux des droits de chacun (le mot justice vient de jus, droit) ou le fait d'accorder à chacun son droit.

Malheureusement, dans de nombreux cas tels que « les procès du CIP », la justice s'est trahie.

Un des principes de base est la justice commutative qui reconnaît l'affirmation de l'égalité des échanges. Dans tous les cas, ce postulat a été bafoué : n'a-t-on pas entendu le juge de la 24^e chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris faire nettement la différence entre témoin de la défense et témoin de la police, commettant pour la défense un délit de faciès (jugant de la recevabilité à la barre de la

personne à son allure générale) et lui interdisant de parler au public alors que l'agent de police était cité d'office et bénéficiait d'une liberté de parole outrageante ?

Le manque de respect évident des juges (« Il n'est pas étonnant, avec la tête que vous avez, que votre fils tourne mal. ») vis-à-vis de la défense n'est-il pas contraire au principe d'égalité des échanges ?

Le deuxième manquement à la règle consiste en la non-reconnaissance du processus judiciaire : dans tous les cas, le procureur se doit de prouver la culpabilité de l'accusé et la justice, au vu des différents témoignages et preuves matérielles apportées au dossier, doit rendre compte des responsabilités de chacun et faire respecter ses droits. On constate, au contraire, qu'en aucun cas le tribunal vérifie les dires et conforte les divers témoignages, préférant les procès d'intention, insinuations, préjugés... (« Si vous êtes venu avec un foulard et un citron ce n'est certainement pas dans l'intention de manifester votre opposition au CIP mais bien pour casser ! »).

La plus grave erreur reste l'absence de preuve qui condamne automatiquement l'accusé. Un des jugements n'a-t-il pas été rendu d'après l'hypothétique existence d'un distributeur automatique de bouteilles ayant servi de réservoir de ravitaillement, place Saint-Michel ? Il faut préciser que ce distributeur n'existe pas. Dans les conditions actuelles, peut-on s'étonner du témoignage systématique de la police au travers d'un policier en civil de la Brigade anti-criminalité (BAC), ce qui, il y a quelques années, était très rare dans des affaires d'une si



Paris, le 10 mars 1994 : manifestation lycéenne contre le CIP. Photo Daniel Maunoury.

petite importance (selon le Syndicat de la Magistrature). Témoignages plus qu'incertains au regard des dépositions : un brigadier, à Denfert-Rochereau, a procédé à l'interpellation de deux manifestants dans une même rue, au même moment et dans deux circonstances différentes, l'un étant à

serrait une pierre dans la main, prêt à nous la lancer. »

La troisième injustice concerne la peine. La loi qui se réclame de l'équité entre acte et réparation n'est en aucun cas respectée. Même si les inculpés comparaissent suite à de fausses accusations, la gravité des actes était interprétée de façon différente suivant la personne (un mois avec sursis pour un bras d'honneur, sans reconnaissance du fait reproché, alors qu'en ayant reconnu avoir lancé des pierres, la peine allait de 50 heures de travaux d'intérêt général (TIG) à six mois de prison ferme).

De plus, les inégalités artificielles (sociales : différence entre étudiant et sans domicile), censées être abandonnées à la porte du tribunal jouait un grand rôle dans l'attribution des peines, ainsi pour un même délit, un sans-domicile prenait six mois de prison ferme alors qu'un étudiant prenait, lui, 50 heures de TIG.

« Témoignages plus qu'incertains au regard des dépositions... »

200 mètres, lui lançant des pierres, alors que l'autre vociférait des insultes et faisait des gestes obscènes à une trentaine de mètres dans une direction opposée. Dans tous les cas, le flou des dépositions policières aurait mérité la relaxe (« J'ai reconnu l'accusé à son foulard rouge et ses baskets, il était à 150 mètres de moi et

Suivant la même logique, peut-on être scandalisé de certaines comparaisons : un Allemand en vacances (un mois avec sursis), un photographe brésilien (deux mois avec sursis), un producteur de cinéma (deux mois avec sursis)... Le procédé de comparution immédiate, utilisé à tout va, a été dès le début dénoncé par le Syndicat de la Magistrature (ce choix est motivé « par le seul souci de l'exemplarité et la volonté d'instaurer une répression sévère et immédiate à l'encontre d'individus identifiés d'emblée comme des casseurs »).

Devant tant d'ignominie, nous nous devons d'influer de par nos revendications et nos actions auprès des tribunaux, des ministères et de la majorité de la population en créant des coordinations de soutien aux victimes du CIP, récoltant des fonds nécessaires à payer les avocats, les amendes, en étant présents aux procès... Ce procédé résulte d'une volonté d'égalité face aux influences policières. On peut douter de la séparation des pouvoirs législatif et exécutif. La justice n'étant, dans le cas du CIP, qu'injustice et la loi illégalité, face aux droits humains.

Fabien (gr. Alliance - Paris)

N.B. : pour soutenir les inculpés, contactez la Coordination de solidarité avec les victimes du CIP, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris. Tél. : 42.50.99.43. Fax : 45.31.64.37.

SOUTIEN AUX INculpÉS DU CIP

• 4 juin : goûter au 28, rue Gauthey (M^o Brochant), 75017 Paris.

• 5 juin : concert au 14, rue de Nanteuil (M^o Convention ou Plaisance), 75015 Paris, avec Xua, Soul Syndicate, La Cave, Raymonde et les Blancs Bees.

SOUSCRIPTION

30 000 francs pour la librairie du Monde Libertaire

Notre librairie, la librairie du Monde Libertaire, siège social de Radio Libertaire et du Monde libertaire, a été ouverte au 145, rue Amélot en 1980.

Depuis cette date, d'autres priorités nous ont amenés à ne pas effectuer de travaux, et reconnaissons que le lieu, carrefour des sensibilités libertaires, n'offre plus cette chaleur esthétique propice à la meilleure convivialité anarchiste.

Aussi, avec la volonté bénévole de compagnons professionnels et votre soutien financier, nous avons décidé de réinvestir complètement le 145, rue Amélot, en donnant la meilleure place à ces « deux compères... menant le même combat » (Roger Dadoun) : l'art et l'anarchie.

Il ne manque aujourd'hui que 30 000 francs pour cadrer cette opération (chèque à l'ordre de Publico, en précisant « Soutien travaux »).

Associations

PANTIN : « SALON DU LIVRE LIBERTAIRE » (RAPPEL)

Les vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 juin se déroulera le « Salon du livre libertaire » au local « Des Libertaires éditent » (DLE), 20, avenue Wéber (métro Quatre-Chemins), 93500 Pantin.

Les débats porteront sur les thèmes suivants :

- Vendredi 3 juin à 20 h : *Sida et société*, avec Maryse Véron.
- Samedi 4 juin à 14 h 30 : *La CGT et le PS de 1904 à 1914*, avec Jean-Pierre Hion.
- Samedi 4 juin à 16 h 30 : *Le Nouvel ordre mondial*, avec René Berthier (groupe Février de la Fédération anarchiste).
- Dimanche 5 juin à 15 h : *Le nucléaire*, avec Roger Belbéoch.

LILLE : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE CCL BENOÎT-BROUTCHOUX

Le Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux organise son assemblée générale annuelle le samedi 4 juin à 14 h 30.

Au programme : bilan de l'année écoulée, activités pour l'année à venir : travaux d'été, braderie de septembre à Lille, conférence sur le travail, élections présidentielles et municipales... et pot de l'amitié.

L'assemblée générale est ouverte à tous.

Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux, 1-2, rue Denis-du-Péage (métro Fives), 59800 Lille. Tél. : 20.47.62.65.

« EUROKKA » : VINILKOSMO-KOMPIL

Vinilkosmo est un label de rayonnement international mis sur pied par « Eurokka », association espéranto-rock située près de Toulouse. Son but est de promouvoir les groupes rock, pop, folk, bossa et jazz qui chantent en langue internationale espéranto. Ce label a vu le jour en 1990 avec la parution de sa première production : une compilation espéranto-rock avec Amplifiki (Scandinavie) et Les Rosemary's Babies (France). Vinilkosmo distribue également d'autres productions espéranto-rock de différents pays, exclusivement par correspondance.

Aujourd'hui, Vinilkosmo prépare une compilation (CD et cassette) en deux volumes qui présentera une trentaine de groupes différents (pays et styles), dont Les Rosemary's Babies, Les Ablettes, Tutti Futi, EV, The Fabulous Troubadors. La sortie du premier volume est prévue pour septembre-octobre 1994 et la deuxième suivra en 1995. Une souscription est lancée pour le premier volume : 98 F le CD et 65 F la cassette (+ 18 F de frais de port). Après pantoufles : 120 F le CD et 70 F la cassette. « Eurokka », 31450 Donneville. Tél. : 61.81.95.65.

SAINT-OUEN : EXPOSITION D'ARTISTES

« Les Amis de la rue Pasteur » exposent au marché Ottino chaque vendredi et dimanche matin. Vous y retrouverez, entre autres, les dessinateurs Charb (Charlie Hebdo) et Martin (Canicule).

LITTÉRATURE

Chroniques inactuelles

POUR UNE FOIS que d'autres micros que ceux de Radio Libertaire se tendaient vers moi, je n'allais pas refuser un peu de promotion publicitaire : comme nous l'avons vu dans la précédente chronique (ML n° 952), écrire n'est pas tout, encore faut-il savoir se vendre. Me voici donc dans un « petit » studio de France-Culture (c'est-à-dire encore assez vaste pour contenir un congrès de la FA). Sujet du débat, enregistré dans les conditions du direct : « Censure et consensus ». On attend de moi que je cause des mésaventures de *Mordicus* (revue qu'on ne présente plus dans ces colonnes, et dont le numéro « Spécial Amérique » tant attendu devrait être disponible dans les jours à venir). Après un historique de la censure de l'antiquité grecque à nos jours, l'animateur cède la parole à un professeur qui expose le fruit de ses recherches (le consensus, c'est bien, mais ça se discute), puis à un autre qui se fait le défenseur du consensus contre le consensus anti-consensus. Ensuite, c'est à moi de parler. J'ouvre la bouche pour raconter une déjà vieille histoire : les tracasseries subies par les animateurs de *Mordicus* après l'assassinat d'un jeune au Val-Fourré et l'accident de travail d'une flicquette — deux morts que la police politique avait voulu relier à la prose mordicante, j'ouvre la bouche et aucun son n'en sort.

La digression qui précède est en fait un raccourci, car elle nous plonge au cœur même du propos du roman de Jean Meckert, *Les coups* (1). Au premier chapitre, assis au bord de la Seine, Félix regarde passer les péniches. Cela se passe avant-guerre, c'est un pauvre qui a renoncé à tout emploi stable, une sorte de chemineau à temps partiel qui attend les beaux jours pour reprendre la route. Mais les beaux jours, justement... Le printemps lui met au ventre des désirs de confort et de jolie épouse. Il se démène et, bientôt, travaille pour de bon. Et de conclure : « C'est comme ça que j'ai recommencé ma vie en seconde édition. Comme quoi la vie, pour vous remplir, commence toujours par en bas. J'ai eu les génitoires en action avant le cerveau. Ceux qui voudraient repêcher les types à la dérive avec de la morale concentrée devraient bien se mettre ça dans le crâne. » En quelques pages, dans une langue familière peaufinée par l'art de la litote, Meckert dit tout : la misère de Félix, sa mélancolique lucidité, la vie qui se gonfle de désirs et d'élans, et surtout, la difficulté à l'exprimer. Car ce sera la prouesse de ce roman, de dire merveilleusement l'incapacité à dire. Félix va bientôt se mettre en ménage avec une employée obsédée de respectabilité petite-bourgeoise et affublée d'une famille souffrant du même mal. Ces gens-là enfilent les stéréotypes avec la perpétuelle autosatisfaction de ceux qui croient qu'un peu de culture en toc les distingue des plus pauvres qu'eux. Félix, trop fin pour ne pas voir leur bêtise, se croit trop malhabile pour l'exprimer. Les mots qui ne sortent pas de lui, il les remplacera par des coups.

Authentique écrivain prolétarien, cousin par le style d'un Henri Calet, salué par Gide, Jean Meckert n'a réussi à connaître le succès que fort tard, en écrivant d'excellents polars sous le pseudonyme de Jean (ou John) Amila. Sa dénonciation en sourdine de la cruauté du monde est un sûr antidote contre un certain usage intempérant de la langue. Quand les mots suintent sans effort de la bouche de votre interlocuteur, quand il n'a pas pris la peine de les arracher à la glue des idéologies dominantes, quand les paroles défilent comme des pièces de série sur une chaîne de montage, quand on vous débite en tranche de la connerie petite-bourgeoise dans sa version bistrot ou dans sa version intello, quand on pratique devant vous ce que Bernard Noël appelle la « censure », vous risquez d'être frappé de mutisme, et d'avoir envie, comme Félix, de frapper à votre tour... (J'ai fini par parler.)

Serge Quadruppani

(1) Jean Meckert, *Les coups* (suivi de textes d'André Gide et d'A. Le Brun, et d'une lettre de l'auteur), Jean-Jacques Pauvert et Le Terrain Vague (réédition), 1993. Prix : 41 F (+ 10% de frais de port). En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).

DE L'USAGE DE LA TARTE A LA CRÈME
DANS LES FESTIVALS ET AUTRES ÉVÉNEMENTS

Noël Godin le « terroriste pâtissier » à l'encontre des crétins pompeux

BERNARD-HENRI LÉVY présentait à Cannes le film *Bosna !* et préparait son coup médiatico-politique avec sa liste Sarajevo pour les élections européennes. Il se complaisait dans ses comparaisons dépourvues de sens entre l'Espagne 36 et la Yougoslavie. Mais son show fut gêné par une tarte à la crème que beaucoup ont pu apprécier à l'image sur plusieurs chaînes. Mais ce qui est beaucoup moins connu, c'est qu'il s'agit de la quatrième fois que BHL se fait entarter. Et l'entarteur n'est pas un inconnu, c'est Noël Godin, qui fut accueilli récemment au festival d'expression libertaire du Mans. En fait, il est loin d'être le seul à entarter. Toute une équipe se mobilise pour préparer de tels coups. Leur point commun : la subversion ! Elle ne doit avoir aucune limite.

La subversion tout comme l'imagination, voilà des notions qui ne sont et qui ne doivent pas nous être étrangères. Elles sont souvent à l'origine de l'étincelle qui permet enfin d'exploser intellectuellement et de remettre en cause l'ensemble des préjugés que l'on a fait entrer dans notre vécu. Peu de gens sont arrivés aux idées libertaires après la lecture des treize tomes des œuvres de Bakounine. Et si tel était le cas, ce serait même dangereux... Mais revenons plus précisément sur cet entarteur qu'est Noël Godin.

Noël Godin fondera et dirigera la revue de cinéma *Zazie*, aujourd'hui disparue. Il collaborera ensuite à divers magazines et revues où il se fera remarquer par ses articles incisifs et sans concession. Il ira même beaucoup plus loin. « Pendant une quinzaine d'années, j'ai rédigé des interviews bidons pour les Amis du film. J'ai même fait la critique de films qui n'existaient pas. Aucune réaction. Au contraire, certains de mes confrères reprenaient mes craques comme telles... En journaliste très consciencieux, j'y sabotais au mieux mon travail, modeste. C'est ainsi que j'ai publié plus de 200 interviews de vedettes sans les avoir jamais rencontrées... ». Aucune plainte, cela devenait ennuyant. Alors, en 1972, il passera à la pratique avec un court métrage de propagande militaire volé et détourné. Puis ce fut *Prout Prout Tralala*, qui provoquera un tollé d'indignations au festival du super 8 de Bruxelles en 1947. C'est l'histoire d'une vieille dame qui se libère complètement, et se met réellement à

vivre comme elle l'entend. En 1976, ce sera *Grève et Pets* où est racontée une insurrection dont l'objectif est clairement énoncé : l'abolition du prolétariat et l'avènement du plaisir généralisé.

Mais Noël Godin se fera surtout connaître comme expert en gags désolants. Cela ira d'interventions subversives lors de différents colloques aux pets pré-enregistrés diffusés en pleine messe de requiem à la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles, en passant par un lâché d'oiseaux lors de final des *Oiseaux* d'Hitchcock dans une salle de cinéma, et jusqu'aux célèbres entartages. Ces tartes proviennent très souvent de chez Nihoul, un des meilleurs pâtisseries de Bruxelles. Patrick Bruel,

des milieux cultureux. Les tartes atterriront entre autres sur le visage de Marc Lalonde, ministre canadien des Relations fédérales provinciales, ou de Billy Carter, frère de l'ex-président des Etats-Unis, ainsi que sur un ministre belge. Son souhait : « Un ouvrier de chez Toyota entartant un chef de service d'IBM et un employé d'IBM entartant un contremaître de Toyota, ce serait chouette. » Et pourquoi pas de la colle forte dans les serrures de toutes les banques ? De la subversion dans tous les domaines, et qui rejoint à ce niveau le thème de son livre publié en 1988 aux éditions L'Age d'Homme (épuisé aujourd'hui), *Anthologie de la subversion carabinée*. Enorme ouvrage de 816 pages où l'on peut entre autres lire : Desproges, Ravachol, Darien, Pouget... Comme Noël Godin le disait à l'époque : « Aussi lourd qu'un pavé, idéal pour assommer le vigile de la FNAC et se carapater avec à l'œil. »

Par moment, on pourra y croiser un certain Choron se réclamant, malheureusement pour nous, de l'anarchisme. Et qui fait la même erreur que les éditions Que sais-je ? dans leur livre intitulé *Les anarchistes de droite*, à savoir limiter l'anarchisme à la liberté de l'esprit, en supprimant toute la vision sociale sur laquelle s'est pourtant fondé le mouvement libertaire. Noël Godin vaut malgré tout largement le détour, d'autant qu'il se prononce sans hésiter pour l'abolition de toutes les formes d'exploitation, pour l'abolition du salariat...

Alors n'hésitez pas à vous lancer, vous aussi, dans cette vindicte pâtissière ou autre idée subversive... Le rassemblement des méchants insoumis de Preully-sur-Claise (cf. ML n° 958), avec sa bouffe squattée dans un supermarché, est aussi un acte subversif très intéressant. Comme le rappelait Gil dans ce précédent numéro : « Un peu d'imagination et d'humour marquent plus que les sempiternelles manifestations sinistres et déprimantes et sans impact réel ! »

Régis Balry

« La tarte à la crème
a une vertu : elle révèle
le caractère profond
des victimes. »

Marguerite Duras... auront eu le plaisir de les goûter. Ces personnes se croyant au-dessus de tout, rabaisées par ces fantaisies, n'apprécient guère. On ne peut pas oublier cette image d'un Bernard-Henri Lévy, philosophe notoire, donneur de leçons, qui voudra casser la gueule de Noël Godin, et à l'occasion montrera devant les caméras sa réelle image : derrière le pseudo-philosophe règne un beauf. La tarte à la crème a une vertu : elle révèle le caractère profond des victimes.

Noël Godin aime à se réclamer du « terrorisme pâtissier » ou du « terrorisme burlesque ». Ses cibles : les crétins pompeux et les imbéciles solennels. Il s'agit de « tuer dans le ridicule les momies culturelles qui vous bavent sur les rouleaux les ennuyeuses mucosités de leur incroyable talent ».

Tout le monde n'appréciera pas, même chez les gens de la gauche bien pensante. On a pu lire récemment : « On a compris que le Belge ne plaisait pas... Arme désarmante, masquant dans sa non-violence formelle une violence fondamentale... Une arme belge, certes, mais une arme. » Pauvre *Libération* s'indignant de la violence de tartes à la crème tout en applaudissant les bienfaits d'une guerre chirurgicale.

Seulement, Noël Godin souhaite que ce terrorisme culturel aille au-delà

LILLE : RADIO CAMPUS
(106.6)
chaque vendredi
de 19 h 30 à 20 h 30
« La voix sans maître »
(émission animée
par le centre culturel libertaire
Benoît-Broutchoux
et le groupe Humeurs Noires de la FA)

LA CNT ET LE CENTRE « LES MARMOTTES »
D'ARTIGUES (ARIÈGE)

Une colo réussie !

Du 11 au 18 avril, le Syndicat CNT-Employés et Travailleurs précaires de la région parisienne (33, rue des Vignoles, 75020 Paris), en collaboration avec l'équipe des « Marmottes » (09460 Artigues), a organisé un séjour de vacances pour des enfants âgés de 5 à 13 ans. Treize mômes de militants CNT, accompagnés de cinq adultes également militants, ont ainsi pu apprécier le cadre montagnard (un peu enneigé, certes !), et vivre une semaine bien remplie, préparée sous la houlette de Raphaël, adhérent CNT qui vit au centre. Jugez-en vous-même : sorties raquettes, VTT, piscine, visite de centrale hydraulique EDF, visites de fermes et d'élevage de lapins, spectacle de Vania Adrien Sens, « chasse » aux morilles, luge, sortie en forêt avec intervenant ONF.

Au-delà de la reconnaissance que doit susciter cette action (organisation, réunion avec les parents, transports...), puisqu'il faut bien souligner qu'aucune fausse note ne s'est glissée sur la partition de ces animateurs en herbe ; au-delà du souvenir intense que garderont nos treize énergumènes (et leurs accompagnateurs) de ce séjour complet, vivant, alternant moments forts (spectacles de Vania par exemple qui a accepté un long déplacement pour l'occasion), et moments de détente fort savourés de tous, c'est sur l'évolution des réalisations libertaires que nous nous devons de réfléchir.

L'anarchisme semble bien décidé, depuis plusieurs années, à dépasser les sempiternels débats théoriques (ou pseudo-théoriques !), dans lesquels prises de position et points de vue s'affrontent souvent avec longueur, laissant l'énergie potentielle de beaucoup de copains sur la touche, en rebutant d'autres, et orientant dans des directions parfois fallacieuses celles et ceux qui tombent dans le piège. Il est évident que la conduite d'un débat idéologique et l'échange d'idées à cet effet sont indispensables à l'intérieur de nos organisations. Cependant, et c'est un de nos principes de base, la progression de nos théories vers ce que nous voulons ne peut et ne pourra se mener sans la réalisation concrète de projets divers directement issus de ces théories.

Que ces projets paraissent pour certains d'entre nous sans importance ou sans conséquence pour et sur le mouvement, qu'importe ! Ceux qui, effectivement, s'y investissent évaluent à leur juste mesure les difficultés à les mettre en place.

Parce que si l'école Bonaventure d'Oléron, la colonie CNT à Artigues, les festivals libertaires de Lille, du Mans ou d'ailleurs sont autant de preuves du désir latent de bon nombre de copains d'investir le tissu socio-culturel, délaissé par des communistes en déconfiture, il n'en demeure pas moins vrai que ces réalisations restent en-deçà de nos ambitions anarchistes.

En effet, celles-ci sont énormes, et c'est bien. Mais celles-là sont trop nombreuses. Encore une fois, elles demandent de l'investissement humain, de la disponibilité, de la présence, et ce n'est pas facile. Mais nous avons tendance à ne faire qu'écrire ou rappeler quelques-uns de nos principes qui ne demandent qu'à faire leurs preuves, comme par exemple l'entraide et la solidarité. Regardons autour de nous et nos idées : un formidable essaim de bras, de compétences, de « bonnes volontés » existe, prêt à travailler avec et pour notre idéal. Quel plus bel exemple que celui du compagnon Vania qui pendant trois jours, d'Artigues à la librairie Infos de Perpignan, accompagné de sa guitare et de son orgue de Barbarie a pleinement participé à cette vie libertaire qu'enfin nous pouvions toucher d'un doigt, en attendant patiemment le jour où nous pourrions la saisir à pleines mains.

Alain Feliu (Liaison FA de l'Ariège)

N.B. : pour contacter la FA sur l'Ariège, écrivez à : Alain Feliu, « Les Marmottes », 09460 Artigues.

PARUTIONS

DOSSIERS DE PRESSE

Le Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par un militant de la FA, vient d'éditionner un dossier de presse intitulé *Les libertaires face à la télévision*, regroupant des articles du *Monde libertaire*, de *Rouge et Noir*, de *Courant alternatif*... Prix : 50 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèques à l'ordre de Publico).

Les dossiers suivants sont également disponibles : *Les enfants face à la télévision*, tome I et II (50 F chacun) et *Décembre 1989 : la révolution roumaine* (20 F).

PRESSE

Le n° 109 (mai 1994) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes, est paru. Prix : 6 F (abonnement : 60 F, à l'ordre de « Contre-Courants »). Pour se le procurer, écrivez à : « Contre-Courants, La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

PRESSE

Le n° 37 (mai 1994) d'*Infos et analyses libertaires*, revue de l'Union régionale Sud-Ouest de la Fédération anarchiste, est paru. Prix : 15 F (abonnement à l'ordre de CES : 75 F ; militant : 100 F et de soutien : 150 F). Au sommaire, sur 24 pages : l'éditorial, la crise, un hommage à Charles Langand, information et manipulation, l'université du Mirail, la génétique, l'antifascisme, la vallée d'Aspe, le CIP, Rabelais... *Infos et analyses libertaires* c/o CES, BP 233, 66002 Perpignan.

LE 22 MAI

FORTE MOBILISATION CONTRE LETUNNEL DU SOMPORT

La vallée d'Aspe ne se marchande pas !

(suite de la « une »)

faisaient tout pour que le restant de la manifestation ne soit pas au courant de l'entrée sur le chantier et les faisaient remonter dans les bus. Il est certain qu'une occupation massive, pacifique, spontanée du site était possible ce jour-là. Le Collectif a tout fait pour l'empêcher. Sur le chantier, les manifestants ont symboliquement entrepris de détruire la guérite du gardien et les lignes électriques et téléphoniques voisines. Plus en avant, des jets de pierres sont partis en direction des gardes mobiles, qui ont répondu à coups de gaz lacrymogène et de matraques. Bilan : cinq blessés, dont deux assez sérieusement à la face.

L'arrivée de renfort de gardes mobiles, vers 19 h, provoqua la dispersion de l'ensemble des manifestants. Trois personnes ont été interpellées mais rapidement relâchées (1). L'absence de volonté des organisateurs à prendre en compte les manifestants se poursuivait puisqu'aucune réunion avec des délégués des différents comités et groupes présents n'a eu lieu à la suite de la manifestation, pour discuter d'une stratégie commune.

En dehors des blessés qui auraient pu être évités par une occupation massive du chantier, ce rassemblement a été un réel succès par le nombre de manifestants et par la détermination d'une grande partie d'entre eux. Malheureusement, le Collectif semble incapable de l'utiliser, assurant au préfet que la quasi totalité des manifestants ont respecté les limites qu'il avait imposé et réduisant les militants ayant pénétré sur le chantier à une cinquantaine d'irresponsables. Si le Collectif est si respectueux des ordres du préfet, pourquoi n'accepte-t-il pas le percement du tunnel, décidé par le pouvoir que celui-ci représente ? Pour bien montrer le mépris du pouvoir pour les rassemblements pique-niques, quel que soit le nombre de manifestants présents, le percement s'accéléra côté français et la reprise des travaux plus bas dans la vallée au pont d'Esquit et l'installation du chantier de percement du tunnel, côté espagnol, ont débuté dès le week-end terminé.

Sans une modification radicale de l'attitude du collectif qui doit devenir plus démocratique, approfondir ses messages, et utiliser la détermination de ce

rassemblement pour exiger l'arrêt des travaux et un réel dialogue, le combat pour la vallée d'Aspe pourrait bien avoir vu son enterrement dimanche dernier au col du Somport. La balle est dans le camp du Collectif.

Eric Fréneaux
(Comité Somport
Ille-de-France)

(1) Le lundi 23 mai, les autorités ont procédé à de nouvelles interpellations devant « La Goutte-d'Eau », à Cette-Eygun, comme on nous l'a indiqué par téléphone. Ce que relate le quotidien *Le Monde* du jeudi 26 mai (p. 11) : « Environnement : trois manifestants du Somport détenus. — Trois des manifestants qui, dimanche 22 mai, avaient franchi la clôture du chantier du tunnel du Somport (Pyrénées-Atlantiques) ont comparu le 24 mai devant le tribunal correctionnel de Pau pour dégradation volontaire de biens appartenant à l'Etat. Refusant d'être jugés avant d'avoir pu préparer leur défense, les trois hommes — Henri Martin, quarante-sept ans, Bernard Gully, vingt-sept ans, et Patrice Florence, vingt ans — resteront en détention jusqu'à leur jugement, prévu le 20 juin prochain. ».

Henri Martin n'est pas un inconnu des lecteurs du *Monde libertaire*, puisque nous avons eu l'occasion de l'accueillir dans nos colonnes, et ce au sujet de la vallée d'Aspe, bien évidemment.

VILLEURBANNE

III^e Journée libertaire

Dimanche 5 juin - de 14 h à minuit
au CCO, 39, rue Georges-Courtelaine

DÉBATS

• 14 h : « Electoralisme, démocratie ou fédéralisme libertaire ? »

La société peut s'organiser elle-même, en se dotant d'organismes et de structures coordinatrices... Aux régimes politiques autoritaires, à l'illusion démocratique, opposons le fédéralisme libertaire.

• 16 h : « Capitalisme : la nécessaire rupture »

La mondialisation de l'économie capitaliste est l'une des raisons essentielles aux politiques d'austérité que nous subissons... Le projet anarchiste, fédéraliste et autogestionnaire peut et doit constituer aujourd'hui une perspective nouvelle.

• 18 h : « Quelle pratique libertaire ? »

Les longues années de recul des luttes ont permis que se créent et se développent des conceptions misérabilistes des rapports sociaux... Quelle articulation y a-t-il entre le projet anarchiste et la situation sociale actuelle ? Quelles actions et quelles perspectives peut proposer la FA.

MEETING à 20 heures

CONCERT à 22 heures
Avec Christian Paccoud et Yannick Delaunay

(Buvette, stands de presse, garderie, vidéos...)

ENTRÉE : 30 et 50 F

SOMMAIRE

Page 1 : La Vallée d'Aspe ne se marchande pas ! (suite p. 8), Les dessous choc des sectes (suite p. 2)
Page 2 : Les dessous choc des sectes (suite de la « une »).

Page 3 : Anarchisme et le coup du menhir, Ils ont marché avec succès, Rendez-vous, Déclaration du groupe FA de Rouen.

Page 4 : Congrès FA : Motion sur le travail, Motion sur les nationalismes.
Page 5 : L'ANC au pied du mur, XXI^e congrès de la FAI (intervention FAF).

Page 6 : Le CIP à l'heure des procès, Associations, Souscription librairie.
Page 7 : Chroniques inactuelles, Noël Godin le « terroriste patissier » à l'encontre des crétiens pompeux.
Page 8 : Une colo réussie !, La vallée d'Aspe ne se marchande pas ! (suite de la « une »).